

## TIPASA

## Le parc citadin cédé en concession

«Le chef-lieu de la wilaya de Tipasa ne doit pas vivre durant trois mois, pour mourir les neuf autres mois de l'année», s'insurge M. Ghellai, le wali de Tipasa en renchérissant que «pourtant Tipasa est réputée pour être une ville touristique par excellence». Et d'ajouter : «Il y a curieusement une tendance à vouloir fermer la ville ; pour acheter un bonbon, on devra donc se déplacer à Hadjout ou à Bou-Smail.» Le wali estime qu'«on s'interroge et on s'inquiète, en se demandant si on ne s'est pas trompé de site en 1984 pour ériger la wilaya. Devra-t-on aller faire son marché ailleurs ? Pourtant, la vitrine de la wilaya, c'est son chef-lieu», s'exclame M. Ghellai, le wali de Tipasa.

En réponse à la préoccupation de certains élus de la wilaya, qui l'ont interpellé, il lancera une série d'initiatives, à l'image d'une batterie de 3 projets de parkings à Hadjout, en vue de régler définitivement le problème de stationnement de cette ville située au croisement de trois wilayas.

Le wali ajoutera que d'autres projets de parkings seront implantés dans plusieurs autres grandes agglomérations de la wilaya ; «la demande existe», précisera le wali.

Le conclave des élus qui s'est tenu récemment a surpris, voire même troublé par l'initiative inédite prise par M. Ghellai, lorsque il dira : «S'agissant du

problème des supermarchés et des hypermarchés qui constitue un déficit grave pour la wilaya, il a été mis en concession l'immense parc citadin de 13 hectares, pour lequel des sommes faramineuses furent investies et consenties dans le passé, sans que des initiatives probantes soient prises quant à sa rentabilité économique, sociale, culturelle et environnementale.»

«Cette mise en concession, qui devait être dédiée à des professionnels, a été acquise par le groupe commercial blidéen Family Shop, qui s'est engagé dans un investissement fabuleux de près de 600 milliards de centimes et qui aura une envergure internationale», affirmera le wali.

En marge de cet immense investissement au niveau du chef-lieu de wilaya, il a été convenu de lancer deux importants manèges en face du site touristique de «La Corne d'or» et l'aménagement d'un parking de 1 000 véhicules.



Photo : DR

«Une réflexion a été lancée, dira le wali, pour l'aménagement d'un centre commercial au niveau de la ville de Sidi-Rached, où l'ex-souk hebdomadaire de 3 hectares sera récupéré, pour en faire un centre commercial de type Ardis ou Family Shop, ainsi, la wilaya de Tipasa accueillera, outre les estivants des wilayas mitoyennes, les clientèles de passage des wilayas limitrophes.»

Plus à l'ouest, dans les fabuleuses communes côtières de Cherchell, Gouraya et Damous, la situation se présente autrement, selon plusieurs sources. En effet, dans la daïra de Cherchell, l'ancien PDAU, proposé par le CNERU en 2010, avait établi une situation préoccupante du foncier.

En effet, les experts du CNERU en intervenant tour à tour, pour traiter des différents

aspects du PDAU de Cherchell, avaient fait un constat désolant du foncier, notamment l'existence de contraintes liées aux constructions illicites, des contraintes liées à la gêne induite par des terrains agricoles, et, enfin, le plan de sauvegarde du centre historique de Cherchell qui est toujours inopérant.

Ce fut, à ce titre, que le CNERU avait fait plusieurs propositions dans le cadre de l'élaboration d'un PDAU rénové, notamment déterminer la situation de l'actuelle ZET actuellement en stand-by.

Toutefois en marge de ces situations, des riverains s'interrogent sur le site touristique de Oued-Bellah, très fréquenté, qui se trouve quelquefois sous-loué.

Le ministre du Tourisme a visité également le site touristique Pointe-Rouge, qui n'est plus conforme au projet initial,

un immense chantier de 48 hectares, dans lequel était prévue la construction d'un complexe hôtelier de 156 000 mètres carrés, d'un village artisanal de 20 000 m², d'un espace de détente et de récréation, de 400 logements participatifs avec intégration d'équipements d'accompagnement, il a été pourtant noté à ce moment-là une parfaite adéquation de l'utilisation des potentialités locales respectant l'environnement et le domaine maritime.

Les riverains s'interrogent aujourd'hui sur la disparition, voire sur l'inexistence de plusieurs projets à l'instar d'un centre culturel, d'un lycée, d'un hôtel, d'un terrain de sport au niveau du douar Bellahcène de 63 hectares, mais aussi le choix de terrain d'un pôle universitaire, qui ne voit pas encore le jour, parce qu'il y aurait une grosse canalisation qui traverserait ce douar.

Les mêmes questionnements se posent à propos d'un site archéologique, situé au cœur de la ville, un site classé en date du 28 juin 1995, où des poches foncières existent. S'agit-il d'une erreur ? On nous a informé, par ailleurs, que d'autres poches foncières, propriété de la commune, de 11 hectares, existent dans la proximité des alentours de la cité DNC.

Si de telles poches existent, ne peut-on pas y implanter des équipements sociaux ?

H. L.

## MOSTAGANEM

## Les pompiers sauvent un chien tombé dans un puits de 18 m de profondeur

Vendredi 28 juillet, en milieu de matinée, un chien de campagne a fait une chute dans un puits d'une profondeur de 18 mètres et de 150 cm d'eau, tout près d'une ferme d'élevage de poulets dans la commune de Sour. Il était impossible pour l'animal de s'en extraire seul. Les riverains alertent alors les secours.

A l'arrivée des éléments de la Protection civile de l'unité d'AïnTedelès, les pompiers procèdent à une reconnaissance, l'animal se situe à 18 mètres de profondeur sur un diamètre d'un mètre, mais semble indemne.

Le dispositif mis en place permet de faire descendre un sauveteur dans le puits afin de prendre en charge le chien et de le remonter à la surface en toute sécurité. Au bout de quelques minutes d'efforts, le chien a pu être tracté sain.

Avant de quitter les lieux, les sapeurs pompiers ont demandé au propriétaire de ce puits de le baliser afin d'éviter la survenue d'autres accidents de ce type.

A. B.

## RELIZANE

## Retour des embouteillages dans la ville de Mina

**On constate ces derniers jours que les embouteillages se sont multipliés sur la plupart des axes routiers de la ville de Relizane. Sans doute que le retour au bercail des vacanciers ainsi que l'arrivée du mois des émigrés sont à l'origine de cette situation.**

Après un été plutôt fluide, où les automobilistes ont eu le plaisir de circuler librement, ils renouent malgré eux avec le cauchemar des bouchons interminables.

Ce week-end, les automobilistes qui ont emprunté la route principale Mohamed-Khemisti au centre-ville ont été pris dans un bouchon de plus d'un kilomètre au niveau de la rue princi-

pale.

Les routes et autoroutes menant vers l'extérieur de la ville de Relizane ne sont pas en reste. Partout des bouchons. Que ce soit celles qui mènent vers la wilaya de l'Est, via la RN n°4, ou celles menant vers la wilaya de Tiaret. Les usagers de l'autoroute Est-Ouest ont été confrontés hier matin à un embouteillage «géant» au

niveau de Messaïdia. «A l'entrée de Relizane, la circulation est déjà insupportable. On est souvent soumis à des attentes interminables», s'empare un automobiliste devant se rendre à Relizane.

Les habitués de cet axe affirment que dès les premières heures de la matinée la route est envahie de véhicules en tout genre : voitures, fourgons, camions et semi-remorques. Les bouchons s'étalent, dans certains cas, sur des dizaines de kilomètres. Les véhicules avancent lentement.

Outre les barrages de contrô-

le dressés par les services de sécurité, les travaux de bitumage et d'entretien de la route à certains endroits pénalisent grandement les passagers. Les files interminables de véhicules et la cacophonie des klaxons caractérisent ce point noir tout au long de la semaine.

Cette situation prévaut, selon des témoins, sur tous les axes routiers de la ville et les usagers ne manquent pas d'afficher leur mécontentement devant cette situation qui fait partie, depuis plusieurs années, du «décor général relizanaï».

A. Rahmane

## Journée en forêt pour les enfants de la daïra de Yellel

**L'APC d'Aïn Rahma, en étroite collaboration avec la section locale des Scouts musulmans algériens, l'Agence de développement social (ADS), l'UNJA, les associations caritatives El-Karama et El-Amel, a organisé mardi dernier au village dit «des enfants», sur les hauteurs boisées de la forêt de Guerboussa, à 400 mètres d'altitude, une attrayante randonnée au profit des enfants en bas âge, issus des différentes écoles primaires de la daïra de Yellel.**

Cette journée, a-t-on appris d'un membre de l'ADS, était initialement prévue le 1<sup>er</sup> juin, coïncidant avec la célébration de la Journée mondiale de l'enfance,

mais a été reportée en raison du déroulement des examens de fin d'année scolaire.

Cette manifestation à caractère ludique, pédagogique et

socio-culturel a été prise en charge par diverses équipes composées d'institutrices, de psychologues spécialisés dans l'accueil, l'encadrement et l'éducation de l'enfant.

Les centaines d'enfants présents sur le site ont été scindés en quatre ateliers distincts, liés entre autres aux activités ludiques : «la balle et la cuillère», «le kangourou», «la chaise», «le filet», activités mentales ayant trait aux devinettes, aux ques-

tions-réponses, jeux de la corde et ceux de la pêche aux poissons. Le troisième atelier portait sur les meilleures anecdotes et chants patriotiques et le quatrième visait le dessin, les divertissements et autres amusements.

La manifestation a duré toute la journée, dans des conditions idéales, et a été clôturée par une fête musicale, célébrée dans une tente gigantesque dressée pour la circonstance.

A. R.